

3^e dimanche de Carême

(Lu 13, 1-9)

Si le patron de la vigne venait chercher de figues aujourd'hui (en plein hiver), je pense qu'il resterait déçu, car malheureusement il n'y en a pas...

Et si le patron de la vigne était Jésus, et les fruits du figuier qu'il cherche étaient nous-mêmes ? Est-ce qu'il trouverait en nous la « douceur » des figues tant attendue ? Il ne s'agit pas bien sûr d'une question d'arboriculture fruitière, mais de fruits spirituels...

La douceur en effet fait partie des fruits de l'Esprit Saint : « *Amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi.* » (Gal 5, 22-23). Ces sont les fruits d'un vrai chemin de conversion de carême, que Jésus attend de chacun de nous...

Une douceur qu'on peut mieux la préciser en la voyant comme la docilité et la disponibilité à nous mettre complètement à son service. Il s'agit de la même douceur que la Vierge Marie : « *Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole.* » (Lu 1, 38). C'est cette totalité qui parfois manque dans notre cœur... On est disponible à faire des choses pour le Seigneur (même beaucoup), mais on a peur de lui donner une disponibilité totale. Cela nous semble un pas trop grand pour pouvoir le faire, plein de risques et d'imprévus...

Mais, ne vous inquiétez pas, vous savez que Jésus est bon et miséricordieux (d'autant plus en cette année de la miséricorde divine). Et donc même s'il ne trouve pas encore en nous la « douceur » de la docilité et de la pleine disponibilité à se mettre à son service, il est patient. En fait, comme on dit dans la parabole, il nous donne encore un temps pour mûrir notre décision, et entre-temps « il bêchera autour de nous, pour y mettre du fumier... ».

Vous savez quel est le fumier dont nous avons besoin pour renouveler notre cœur et pour le rendre plus docile et plus disponible à se mettre au service de Dieu ? Il s'agit de la « vie mystique ». J'entends par là une relation profonde avec Jésus, où on est face à face et cœur à cœur avec lui. Là dans cette intimité nous pouvons abandonner toute défense et toute peur, pour nous laisser ainsi doucement envelopper par son amour...

Une vie mystique qui, engendrée et animée par l'Esprit Saint, produit dans notre cœur l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la maîtrise de soi et bien sûr la douceur. C'est-à-dire le désir d'une réponse totale à l'amour totale dont Jésus nous a fait faire l'expérience. Une vie mystique qui devient ainsi le point de départ de notre mission dans le monde...

C'est tout à fait l'expérience vécue par Moïse, que nous venons d'entendre dans la première lecture. D'abord il y a en effet l'expérience mystique. Le fait de se retrouver sur la montagne de Dieu, spectateur d'un prodige divin : un buisson qui brûle sans se consumer. Cela attire la curiosité de Moïse et fait naître en lui le désir de s'approcher pour mieux contempler « *cette chose extraordinaire* ». C'est un symbole. Il représente en effet le désir de contempler, de voir plus profondément, de connaître plus intimement le visage de Dieu : « *la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur* » (Ep 3, 18), dirait St Paul, de « *l'amour du Christ* ». Cela réchauffe le cœur et il le rend docile et disponible à écouter la parole de Dieu et à répondre à son appel...

Oui, parce que toutes les fois que Dieu se révèle à quelqu'un, c'est d'abord pour lui montrer son amour, et après pour l'appeler à son service. Avant il y a l'expérience mystique et après la mission. C'était la même chose pour moi. D'abord j'ai découvert l'amour personnel de Jésus, et après quelque temps j'ai ressenti dans le cœur le désir de me donner à lui et me mettre à son service...

Et ainsi, après l'expérience mystique, Dieu partage à Moïse ses soucis pastoraux : « *J'ai vu la misère de mon peuple qui est en Egypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays ruisselant de lait et de miel* ».

Moïse se sent honoré de cette confiance et il est très content d'apprendre que Dieu a décidé d'aller au secours de son peuple. Mais, Dieu n'avait pas terminé de parler. Il y a avait encore un petit détail à préciser. En fait, après avoir dit : « *Je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens* », Dieu expliquera à Moïse, qu'à vrai dire, ce serait à lui d'accomplir la mission : « *Maintenaient donc va ! Je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Egypte mon peuple, les fils d'Israël* ».

Dieu est toujours le Dieu des surprises ! De la surprise du buisson qui brûle et qui ne se consume pas et de la rencontre intime avec lui, à la surprise de la « mission impossible ! ». Frères et sœurs, vous savez, c'est la même chose pour nous...

En effet, Jésus nous a réunis là, dans cette chapelle, comme tous les dimanches, pour nous faire goûter la « douceur » de la vie mystique (le cœur au cœur avec Jésus), et pour nous rendre dociles et disponibles à aller en mission pour libérer tous ceux qui sont prisonniers de l'amertume, du désespoir et de l'esclavage du péché. Juste comme Moïse...

En d'autres mots, on peut dire que Jésus nous a rassemblés là pour devenir doux comme des figes ! Oui, doux comme des figes. C'est le but de ce carême !

Frère Raffaele Ruffo, ofmcap
(28 février 2016 – chapelle de capucins)